

Recensions / Reviews

- MICHELLE LANDRY, *L'Acadie politique. Histoire sociopolitique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*. Par Joel Belliveau 577
- JAMES C. SCOTT, *Two Cheers for Anarchism*. By Christopher G. Anderson 578
- NADINE JAMMAL, *Égales et différentes ? Identité et différence dans les théories féministes américaines (1970–1990)*. Par Léa Clermont-Dion 580
- SIRVAN KARIMI, *The Tragedy of Social Democracy*. By Reza Barmaki 581
- FRÉDÉRIK GUILLAUME DUFOUR, *La Sociologie historique. Tradition, trajectoires et débats*. Par Sabine Dreher 583
- MIKI CAUL KITTILSON and LESLIE A. SCHWINDT-BAYER, *The Gendered Effects of Electoral Institutions: Political Engagement and Participation*. By Katrine Beaugard 584
- ÉRIC MOTTET, FRÉDÉRIC LASSERRE ET BARTHÉLÉMY COURMONT, *Géopolitique des ressources minières en Asie du Sud-Est. Trajectoires plurielles et incertaines – Indonésie, Laos et Viêt-Nam*. Par Jozef Fleury-Berthiaume 586
- LORENZO BOSI, NIALL Ó DOCHARTAIGH and DANIELA PISOIU (eds.), *Political Violence in Context: Time, Space and Milieu*. By Adib Bencherif 587
- FRANÇOIS GÉRÉ, *Dictionnaire de la désinformation*. Par Yves Laberge 589
- EMILY VAN DER MUELEN, ELYA M. DURISIN and VICTORIA LOVE (eds.), *Selling Sex: Experience, Advocacy, and Research on Sex Work in Canada*. By Megan Gaucher 590
- MAX WEBER, *La ville*. Par Yves Laberge 592
- STEPHANIE C. HOFMANN, *European Security in NATO's Shadow: Party ideologies and Institution Building*. By Benjamin Pohl 593
- AMÉLIE BOURBEAU, *Techniciens de l'organisation sociale. La réorganisation de l'assistance catholique privée à Montréal (1930–1974)*. Par Frédéric Mercure-Jolette 595
- DAVID W. LIVINGSTONE (ed.), *Liberal Education, Civic Education, and the Canadian Regime: Past Principles and Present Challenges*. By Sandra Vergari 596
- JACQUES BEAUCHEMIN, *La Souveraineté en héritage*. Par Amy Vachon-Chabot 598

L'Acadie politique. Histoire sociopolitique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick

Michelle Landry

Presses de l'Université Laval,

Québec, 2015, 158 pages

doi:10.1017/S000842391600069X

La sociologue Michelle Landry nous propose, avec ce livre, une « synthèse de l'histoire politique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick » qui « passe tour à tour les moments, les projets et les réformes qui ont façonné et participé à forger les conditions d'existence actuelles des Acadiens du Nouveau-Brunswick » (3). Le projet peut sembler ambitieux, surtout venant d'une jeune chercheuse (il s'agit d'une version remaniée de sa thèse de doctorat). On aurait pu craindre que l'ampleur de la tâche ne prive l'ouvrage de profondeur ou de contributions originales. Heureusement, ce n'est pas le cas.

La cohérence de l'ouvrage découle d'un fil conducteur bien défini et bien respecté : l'auteure veut savoir quels sont les « piliers culturels et symboliques » et les « configurations politiques » qui ont permis la reproduction sociale de l'Acadie « malgré le fait que les Acadiens n'aient jamais contrôlé d'État et qu'ils soient éparpillés sur un vaste territoire » (1). Elle tente par la suite de démontrer que « l'organisation sociopolitique des Acadiens », quoique changeante, a su à tout moment conférer au groupe une influence considérable sur son environnement ainsi que les moyens de « définir ses frontières » et de « maintenir une certaine cohésion sociale » (2).

Cette histoire, couvrant la période allant de la dénommée « Renaissance acadienne » de la deuxième moitié du XIXe siècle aux Congrès mondiaux acadiens des années 1990 et 2000, est déployée dans « un nouveau découpage » qui vise à en finir avec la périodisation binaire « habituellement sous-entendue » en histoire acadienne, autour de l'année 1960. Tout en doutant de la prévalence de la conception dichotomique décriée par l'auteure, on peut reconnaître que les six chapitres proposés ici ont bel et bien une cohérence conceptuelle et qu'ils mettent en lumière certaines particularités méconnues de l'histoire acadienne, telle que l'arrivée tardive d'un cléricisme en bonne et due forme (51).

Le premier chapitre esquisse la genèse de la société acadienne, notamment lors des premières « conventions nationales » des années 1880 ; le deuxième décrit la mise en place des piliers du réseau institutionnel acadien entre 1890 et 1919 ; le troisième relate la montée en puissance de l'Église et l'arrivée des nouvelles stratégies politiques, plus discrètes durant l'entre-deux-guerres. Les chapitres quatre et cinq révèlent comment, à partir des années 1960, l'interventionnisme étatique croissant force l'organisation sociopolitique des Acadiens à changer de structures et de tactiques. Finalement, le dernier chapitre examine les plus récentes tentatives en matière de « gouvernance » de l'espace acadien ainsi que la « résurgence d'une définition ethnique de l'acadianité » (7).

L'un des principaux apports du livre est qu'il place le cas acadien en relation étroite avec une bibliothèque bien choisie de textes en sociologie politique, notamment mais pas exclusivement avec les sociologies du nationalisme. Ce bagage théorique, Landry l'utilise pour digérer, organiser et conceptualiser une quantité impressionnante d'informations tirée d'études historiennes et sociologiques portant sur l'Acadie, informations qui sont intégrées avec succès dans une trame narrative et analytique propre à l'auteure.

Cette *histoire* est bien documentée, même en ce qui concerne les thèmes un peu accessoires à la thèse de l'auteure. Les études sur lesquelles reposent l'ouvrage, si elles ne sont pas exhaustives, sont généralement les meilleures. Aussi, l'auteure connaît suffisamment cette histoire pour prendre position sur des enjeux historiographiques importants.

Malheureusement, l'auteure n'a pas tenté de pallier aux manques de l'historiographie par la consultation de documents historiques (mis à part quelques articles de journaux, rapports et mémoires, surtout pour les années depuis 1980). C'est dommage ; une exploration même très sélective des archives aurait pu bonifier substantiellement les passages sur certaines périodes moins bien documentées, telles que les années 1910–1950. Voilà qui a mené à un ouvrage aux chapitres de qualité inégale.

Le premier chapitre est sans contredit le meilleur. La sociologue y examine de manière stimulante les nombreux « possibles » offerts par la conjoncture, se demandant pourquoi les Acadiens se sont forgés une identité distincte plutôt que de se fonder dans une identité plus large, soit-elle canadienne-française, catholique ou simplement « maritimienne ». Pour répondre à la question, elle effectue une admirable synthèse des thèses concernant la « renaissance acadienne », mais aussi des analyses portant sur les effets discursifs du conte *Evangeline* et des écrits de Rameau de Saint-Père.

Les chapitres 2 et 3 sont nettement plus menus, plus laconiques et, du coup, plus schématiques. Le texte devient plus descriptif, moins analytique et moins profond. Ces chapitres demeurent toutefois de bonnes entrées en matière et suffisent à assurer la cohésion globale de l'ouvrage. Les chapitres 4, 5 et 6 sont plus réussis ; Landry, visiblement plus à l'aise, y entre en dialogue avec les thèses de nombreux auteurs, contestant notamment l'interprétation de J.Y. Thériault voulant que l'Acadie ait « perdu sa capacité d'être le lieu organisateur de la société [...] au profit des institutions étatiques » depuis les années 1960 (67).

Cet ouvrage est utile à plusieurs égards. Comme introduction, il offre un très bon survol au champ de l'histoire politique acadienne, auquel l'ouvrage sait donner une unité. Il n'existe aucun équivalent. Comme ouvrage de référence, il procure un accès facile aux acteurs, idées et ouvrages qui comptent (il est toutefois dommage que les PUL n'aient pas jugé bon d'y ajouter un index). Finalement, il dépeint bien l'état actuel des recherches dans ce champ, et saura orienter les jeunes chercheurs vers des idées de recherches originales.

JOEL BELLIVEAU *Université Laurentienne*

Two Cheers for Anarchism

James C. Scott

Princeton and Oxford: Princeton University Press, 2012, pp. 200.

doi:10.1017/S0008423916000585

This short volume has much to offer those familiar with Scott's work and those who have yet to engage with such landmark texts as *Weapons of the Weak* (1985) and *Seeing Like a State* (1998). *Two Cheers for Anarchism* challenges readers to reconsider how they think about the study of politics, to push past convention and convenience to develop “a sharper image and better depth of field” (xii) by employing what Scott (Sterling Professor of Political Science, Yale University) calls an “anarchist squint.” The book contains a preface followed by 29 “fragments” in six chapters, providing not an anarchist theory or approach but “an endorsement of much that anarchist thinkers have had to say about the state, about revolution, and about equality” (xxv).

Anarchism is often ignored in the study of politics because of its frequent idealism and thus presumed irrelevance. Unlike libertarian and utopian anarchists, Scott is not interested in ignoring the potential of (or destroying) the state but in taming it, if possible. The strength of the anarchist critique, he proposes, lies in its resistance to imposed order and its attention to the spontaneous and creative, fostering an appreciation of facets of political life that other approaches tend to overlook. With its recognition that “[f]orms